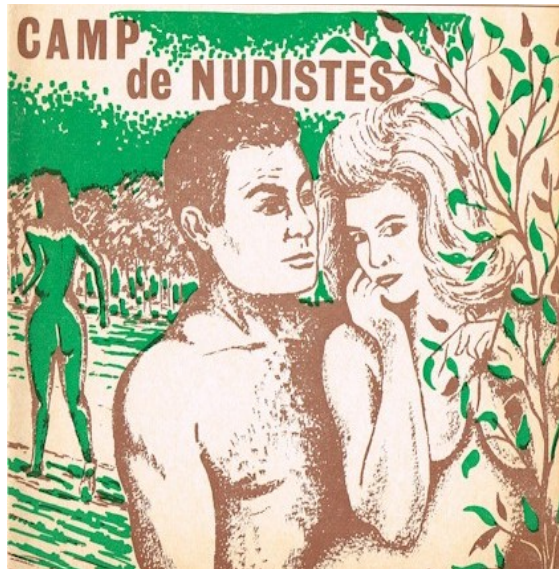


PIERRE SAUREL

Camp de nudistes



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 005

Camp de nudistes

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 513 : version 1.0

Camp de nudistes

Illustration : Hervé Daignault.

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*

gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.besaba.com/>

I

Amour et espionnage

Une enquête approfondie avait été menée à Ottawa.

On s'était rendu compte que des documents, excessivement secrets avaient été transmis aux autorités communistes.

Pourtant les seules personnes qui avaient eu à consulter, à travailler sur ces dossiers étaient de hauts placés qu'on ne pouvait même pas soupçonner d'espionnage.

En effet, ces documents avaient été préparés par des hommes politiques importants.

Les employés qui avaient pu jeter un coup d'œil sur les documents étaient des hommes faisant partie de la sécurité d'état.

– Comment se fait-il que les Communistes

aient été mis au courant de nos projets, avant même les autorités canadiennes ?

Il fallait donc tirer des conclusions.

– Le ou les coupables sont des personnes qu'on ne peut accuser, qu'on ne peut même pas soupçonner sans des preuves formidables. Il faudrait faire surveiller ces gens.

C'était du travail fort délicat, du travail de longue main.

Il fallait surtout retourner en arrière, enquêter sur les activités passées de ces hommes.

L'un d'eux était ministre, mais son secrétaire, évidemment, connaissait le dossier.

Un autre était un des plus importants organisateurs d'un parti bien connu.

– Tous des hommes supposément intègres.

Le Major Lanthier, chef du Service Secret canadien, dressa une liste de noms, puis convoqua à son bureau une jeune femme travaillant sous ses ordres.

– Cette enquête doit être très secrète. Si un de

ces hommes apprend que vous scrutez son passé, ce qu'il a fait ça pourrait faire du vilain.

– Je serai excessivement prudente, Major.

– Je vous ai choisie pour plusieurs raisons. Particulièrement, je crois qu'une femme peut mener cette mission à bien avec plus de succès qu'un homme. On redoute moins une femme.

– Vous avez raison.

– Deuxièmement, vous avez l'expérience, vous êtes habile et je puis compter sur votre discrétion et troisièmement, vous ne pouvez vous éloigner du pays depuis un an et cette mission est strictement canadienne.

– Je vous remercie de votre confiance, Major et vous ne serez pas déçu. S'il a dans la conduite de vos hommes quelque chose de suspect, je vous le laisserai savoir.

Plusieurs jours s'écoulèrent, puis l'espionne revint au bureau de son chef.

– Avez-vous découvert quelque chose ?

– Oui et non, Major. La conduite de tous ces hommes semblent irréprochable. Cependant, il y

a peut-être un petit quelque chose. Ça ne touche pas directement l'espionnage, mais la vie privée.

– Quoi donc ?

– Barley, le secrétaire du ministre, est un homme dans la quarantaine.

– Exact.

– Il est marié, il a deux enfants, mais c'est un type qui est reconnu pour être très flirt. Sa femme et lui ont failli se séparer définitivement car il l'a trompée assez régulièrement et pas toujours avec la même.

– Je sais tout ça, fit Lanthier, ça a failli faire du scandale.

– Oui, j'ai pensé au début, que c'était peut-être pour éviter ce scandale que ce couple ne s'était pas séparé. J'ai poussé un peu plus loin cette enquête et j'ai découvert le pot aux roses.

– Comment ça ?

– Madame Barley, une femme qui paraît jeune, assez jolie, a toujours été une épouse fidèle, une femme honnête. Mais un jour, elle en avait assez et non par goût, non par vice, elle a

décidé de se venger.

– Tromper son mari ?

– Exactement.

– Mais comment avez-vous pu obtenir ces renseignements ?

La jeune espionne baissa la tête.

– Major, vous blâmez peut-être ma conduite.

Mais le Major Lanthier esquissa un sourire.

– Dans notre métier, vous savez, on fait souvent des actes très répréhensibles, mais ce sont les résultats qui comptent.

Et voulant l'aider, Lanthier demanda :

– Vous avez, je suppose, obtenu ces confidences de la bouche même de Barley ?

– Non... c'est-à-dire, pas exactement.

Et elle avoua :

– J'ai rencontré le secrétaire du Ministre, je suis sortie avec lui, je suis devenue sa maîtresse, Major, il le fallait pour accomplir mon travail. Et je dois dire que Barley est un amant de première

force. C'est par lui que j'ai appris que sa femme ne se sentait pas bien, qu'elle avait vu plusieurs médecins, dont un spécialiste pour les nerfs et un psychiatre. C'est peut-être là que vous me blâmez.

– Non, allez-y.

– Je ne vous dirai pas par quel moyen, mais j'ai pu fouiller dans les dossiers secrets de ce médecin. Madame Barley a trompé son mari par vengeance. Puis, pour la première fois, elle a ressenti véritablement du plaisir à faire l'amour. Son mari, si expert, semble froid avec elle et madame Barley a fait la connaissance d'un jeune homme de dix-neuf ans. Il pourrait être son fils. Elle est amoureuse folle de lui, elle le voit régulièrement, elle est heureuse et malheureuse en même temps.

Le Major se demandait où son espionne voulait en venir.

– Si le couple ne s'est pas séparé, c'est que maintenant, madame Barley supporte facilement les infidélités de son mari. J'ignore si ce dernier sait que sa femme est amoureuse d'un autre

homme, mais lui continue de flirter, de sortir avec les filles et j'ai pensé que de ce côté-là, il y avait peut-être quelque chose. Vous savez, une femme qui sait s'y prendre peut obtenir beaucoup d'un homme.

– Vous avez raison.

– Or, j'ai appris que pendant un certain temps, Barley avait été vue en compagnie d'une fort jolie blonde... et elle parle l'allemand.

– Vous avez retrouvé cette fille ?

– Non, j'ignore qui elle est, Major. Mais si vous me le dites, je vais poursuivre mon enquête. Une Allemande peut être venue d'Europe. Or, une partie de l'Allemagne est sous le joug des Communistes, nous pouvons donc faire un rapprochement.

Et le Major lui ordonna de continuer son enquête de côté, d'autant plus que cette fille ne se cachait pas pour sortir avec Barley.

Ne craignant plus le scandale d'une séparation, il se fait accompagner par cette Allemande dans des endroits connus, dans des

endroits fréquentés par des gens haut placés.

Une semaine plus tard, la belle espionne revenait devant son chef.

– Je crois avoir découvert la vérité, Major.

– Je vous écoute.

Elle tendit une photo à Lanthier.

– Voici la fille dont je vous parlais. Son nom est Hilda Fulter.

Elle était en effet fort jolie. La photo montrait la figure de la jeune fille et on pouvait voir également la naissance de sa poitrine. Elle semblait assez bien tournée.

– Elle a 27 ans. Elle est arrivée au pays il y a cinq ans, soit en 62.

– Elle travaille ?

– Elle a débuté comme servante dans une maison privée, à Montréal, puis, elle est devenue commis dans un grand magasin et enfin secrétaire. Elle s'est fait des tas d'amis et tous des gens qui ont de fort belles positions. Je n'ai pas de preuves précises, Major, mais il semble

qu'elle a eu plus d'un amant.

– Et sa rencontre avec Barley ?

– J'ai perdu, pendant un certain temps, la trace de la fille mais en 64, elle est venue à Ottawa comme employée de bureau, secrétaire. Et elle a fait la connaissance de plusieurs hommes s'occupant de politique, dont Barley. On l'a vue en compagnie de plusieurs personnalités. Et elle semble être assez bien connue. Au début, on disait d'elle qu'elle était une fille facile mais ensuite, on la voyait plus qu'avec Barley.

– Vous avez interrogé cette fille ?

– Non, Major, impossible.

– Pourquoi ?

– Elle est retournée en Allemagne il y a six mois.

Le Major fronça les sourcils.

– Oh ! oh ! je crois qu'en effet, vous avez découvert quelque chose.

– Je n'ai pas osé parler de cette fille à Barley, Major.

– Vous avez bien fait.

– Mais il était si intime avec elle qu’il l’a fait venir à son bureau à quelques reprises. Elle a pu fort bien jeter un coup d’œil, photographier ces documents importants. Son départ pour l’Allemagne est survenu un mois avant que vous ne vous aperceviez que les Communistes possédaient copie de ces documents.

– Et à part cette fille, vous n’avez rien découvert ?

– Absolument rien, Major. Mais attendez, ce n’est pas tout. Hilda s’est procuré, il y a quelques mois et à gros prix, un appareil photographique des plus modernes. J’ai questionné le marchand.

Il n’y avait plus de doute.

– Maintenant, vous ne savez pas où elle se trouve en Allemagne ?

– Pas du tout, mais elle avait des parents en Allemagne de l’Est. Elle a dit qu’une personne très proche la faisait demander. Son départ fut assez précipité.

– Elle ne correspond pas avec Barley ?

– Je ne le crois pas. On est sans nouvelles de cette fille depuis son départ pour Berlin-Est.

Le Major Lanthier décida de garder la photo.

– Je vais maintenant demander à nos bureaux de faire des recherches. Il est probable que cette mission se continuera en Europe.

– C’est ce que j’ai pensé, Major.

– Votre travail ici est donc terminé, du moins pour l’instant, mais je vous tiendrai au courant.

Et aussitôt, Lanthier donna des ordres.

Hilda Fulter avait habité Berlin-Est. Elle avait là-bas, une sœur et plusieurs amis. On savait qu’elle était retournée dans son pays.

Mais à Berlin, on ignorait, pour le moment, où elle se trouvait.

– Il n’y a qu’une chose à faire, pensa Lanthier, il faut que j’envoie des hommes là-bas. Il faut qu’ils enquêtent discrètement, qu’ils retrouvent la jolie Hilda, qu’ils la fassent parler, qu’ils apprennent la vérité.

Cette fille était sûrement une espionne.

Avait-elle cependant photographié les documents à l'insu de Barley ? Ce dernier avait-il volontairement trahi son pays ?

Si oui, il devait payer sa dette à la société.

– C'est ce qu'il faut apprendre.

Et pour pouvoir mener cette enquête à bien, il fallait un homme parlant l'allemand, connaissant bien le pays, les mœurs, les coutumes.

– Je n'en vois qu'un.

Et le Major songeait à IXE-13, le Capitaine Jean Thibault, celui qu'il considérait comme l'as incontesté de son service.

– Il parle l'allemand, il connaît le pays comme pas un. Son bras droit, le colosse marseillais Marius Lamouche peut l'accompagner et l'aider. Enfin, IXE-13 est un véritable Play-boy et il saura sûrement charmer et faire parler cette fille.

II

La sœur de l'autre

L'agent IXE-13 se trouvait dans le bureau de son chef, le Major Lanthier.

Le Canadien était accompagné de son fidèle ami, le colosse marseillais, Marius Lamouche.

– Maintenant, vous connaissez un peu toute l'histoire d'Hilda Fulter.

– Je suppose que vous désirez nous envoyer en Allemagne ?

– Oui, à Berlin-Est.

– Peuchère, fit Marius, ce ne sera pas facile d'y aller, les Allemands sont très stricts. Les Communistes sont sévères.

– Il est facile d'entrer à Berlin-Est, mais beaucoup plus difficile d'y en sortir. Mais vous avez une chance unique.

– Comment ça ?

– Une équipe canadienne de hockey se rend en Allemagne dans quelques jours. Ils iront du côté est comme du côté ouest.

– Peuchère, ne me dites pas que nous allons devenir des joueurs de hockey ? Je ne sais même pas patiner.

– Non, vous ne serez pas joueurs. Mais avec le club, il y a des directeurs, il y a également des journalistes.

Et Lanthier expliqua :

– J’ai fait retoucher deux photos et fait préparer des passeports. Votre demande est déjà faite et je ne vois pas pourquoi on ne vous permettrait pas d’accompagner l’équipe.

– Mais une fois à Berlin-Est, Major...

– Vous devez tenter de faire très rapidement, d’accompagner le club à son retour, sinon vous aurez de la difficulté à sortir de l’Allemagne.

Lanthier avait dressé une liste de noms.

– Tout d’abord, Hilda a une sœur, Maria. Elle

est plus âgée qu'Hilda et elle travaille dans un magasin à Berlin-Est.

– Êtes-vous certain qu'Hilda l'a vue ?

– Oui, on les a vues ensemble.

– Nous irons rendre visite à cette Maria.

Marius prenait des notes dans un calepin.

– Hilda a également vu un cousin, Herman Koring. C'est un cousin éloigné et elle semblait être amoureuse de ce jeune homme alors qu'elle était jeune. J'ai l'adresse de ces deux personnes. Enfin, elle a été vue en compagnie d'un officier allemand, mais un officier qui fait partie de l'armée russe.

– Son nom ?

– Nous l'ignorons, mais une fois, elle est allée chez sa sœur en compagnie de cet officier.

– Et présentement, elle ne semble pas être à Berlin ?

– Elle n'a pas été vue depuis quelques jours.

Et le Major Lanthier donna son avis.

– Il se peut qu'elle ait senti la soupe chaude,

alors, elle a préféré s'esquiver, du moins, pour un temps.

– Elle serait cachée quelque part ?

– Sans doute. Il vous faut la trouver et la faire parler. Par quel moyen, je l'ignore.

Le Canadien déclara :

– Je ne souhaite qu'une chose.

– Quoi donc, Thibault ?

– Qu'elle ne soit pas derrière cette sorte de rideau de fer. Si elle pouvait s'être réfugiée en France, ou un autre pays libre, ce serait plus facile pour nous.

Il fallait se préparer au départ.

– Vous devrez passer entre les mains de notre maquilleur. Il vous fera la tête que je vous ai choisie pour la photo.

– Et quand a lieu le départ ?

– Pas avant une semaine. Vous avez donc le temps de vous préparer.

*

Aux yeux des joueurs, des dirigeants de l'équipe, IXE-13 et Marius étaient des journalistes.

La Canadien s'appelait Thomas Larivière, on l'appelait communément Tom.

Quant à Marius, à cause de son accent, il se devait d'être Français.

Il s'appelait donc Ovide Perrin. C'était supposément, un journaliste de Marseille, habitant le Canada depuis quelques années.

Il s'était toujours intéressé au sport et avait tenu à accompagner l'équipe canadienne en Europe.

– Ce n'est pas l'équipe nationale du Canada, dites-le bien. Il se peut que cette équipe perde plusieurs matches. Ce sont des amateurs dans toute la force du mot.

Au hockey, le Canada jouissait d'une suprématie incontestée, tout le monde le savait.

Pourtant, derrière le rideau de fer, on laissait souvent entendre que les équipes russes pouvaient rivaliser avec n'importe quelle équipe canadienne.

– Oui, mais vous oubliez que dans notre pays, nous avons du hockey professionnel. Sitôt qu'un joueur devient une étoile, il est engagé par un club professionnel. Nos amateurs sont de bons joueurs, mais ne sont pas nos meilleurs, loin de là.

Par contre, on savait que derrière le rideau de fer, les joueurs qu'on disait amateurs étaient employés par le gouvernement.

On leur donnait des titres honorifiques et on leur versait un salaire régulier.

Mais leur travail véritable était de s'entraîner, de ne jouer qu'au hockey.

– Ici, au Canada, les amateurs doivent payer pour jouer, ils doivent souvent négliger leur vrai travail pour s'entraîner.

Et à plusieurs reprises, les professionnels avaient cherché à organiser des rencontres entre

un club amateur et une équipe professionnelle de la ligue Nationale.

Mais les dirigeants du hockey amateur s'objectaient, sachant fort bien que, sans renfort ces amateurs étrangers feraient piètre figure devant les grandes étoiles du sport national des Canadiens.

– Moi, fit le Canadien aux joueurs, je tacherai de faire comprendre aux journalistes étrangers que vous n'êtes que des amateurs, soient, des jeunes qui, s'ils s'améliorent, deviendront professionnels, ou encore d'anciens professionnels qui ont abandonné le hockey et ne jouent avec les amateurs que pour leur plaisir.

IXE-13 et Marius avaient reçu des autorités de l'Allemagne de l'Est, la permission d'accompagner l'équipe.

Et ce fut le départ pour l'Europe.

Tout le groupe prit place à bord d'un luxueux avion à jet qui les conduisit dans la zone ouest de Berlin.

Le Canadien avait prévenu Marius :

– J’ai toujours aimé le sport, je connais fort bien mon hockey. Je n’aurai pas l’air d’un imbécile si on me questionne, mais toi...

– Moi aussi, je connais le sport, peuchère.

– Oui, je sais, tu sauras quoi répondre si on te parle des joueurs actuels, mais si on mentionne des noms comme Morenz, que diras-tu ?

Marius resta bouche bée.

– Tu vois, tu ne sais quoi dire. Alors, je t’en supplie, ne va pas dire des bêtises, ça pourrait éveiller l’attention des autorités soviétiques.

– J’ai compris, patron. Autrement dit, vous craignez que je passe pour un imbécile !

– Peut-être Marius, peut-être.

Et à Berlin-Ouest, le Canadien put causer avec quelques journalistes. On parla de hockey et le Canadien ne s’en laissa pas imposer.

Quant à Marius, si par hasard on lui posait des questions embêtantes, il savait se tirer d’embarras en faisant quelques bonnes blagues.

Lorsque le club partit pour la région est, déjà

Marius et son patron étaient connus. On citait plusieurs déclarations du journaliste canadien dans les journaux.

– Vous voulez mon opinion, patron ?

– Mais si, Marius.

– Vous avez trop parlé.

– Comment ça ?

– Pour moi, les journalistes de Berlin-Est vont nous rechercher continuellement, il nous faudra assister à toutes les conférences de presse, nous n’aurons pas un instant de libre. Vous avez lu le programme ?

– Oui, Marius.

Le Canadien paraissait déçu.

– J’avoue que j’ai fait un faux pas. Ce n’est pas toi, mais moi que les journalistes voudront voir.

– Peuchère, voulez-vous dire, patron...

– Oui, Marius, tu devras faire le plus gros de l’enquête, ici, à Berlin-Est.

– C’est-à-dire voir la sœur de la jolie Hilda ?

– Sa sœur et le cousin également. Évidemment, je t’aiderai de mon mieux, mais je ne veux pas attirer l’attention des autorités.

Marius se gonfla d’importance.

– Laissez-moi faire, patron. Vous allez vous rendre compte que Marius a plus d’un tour dans son sac.

*

Une femme vint ouvrir la porte à Marius.

Le colosse s’attendait à rencontrer une jolie blonde, ressemblant légèrement à Hilda Fulter.

Mais la femme qui vint ouvrir paraissait passablement âgée.

Elle était petite, grosse et mal coiffée, enfin, pas jolie du tout.

– Oui, qu’est-ce que vous désirez ?

Marius sortit son allemand.

– Suis-je bien chez mademoiselle Maria

Fulter ?

– Oui.

– Mademoiselle Fulter est-elle là ?

– C’est moi, qu’est-ce que me voulez ?

Le colosse, pendant une seconde, ne put dire un mot.

– Je vous dis que c’est moi, alors ?

– Je suis journaliste, bégaya le colosse, j’habite le Canada et j’ai bien connu votre sœur Hilda. Je voudrais vous parler d’elle.

– Ma sœur, c’est ma sœur et moi, c’est moi.

Elle voulut fermer la porte, mais Marius s’objecta.

– Un instant, mademoiselle Fulter.

– Écoutez, Hilda n’est pas ici et je ne sais même pas quand elle reviendra. Elle a déjà été plusieurs années sans me donner de nouvelles. Que voulez-vous que je vous dise de plus ?

– Il faut absolument que je voie, que je rencontre mademoiselle votre sœur, je vous en prie, aidez-moi. Je suis venu du Canada et...

Maria hésita, puis laissa entrer Marius.

– Vous croyez sans doute que je cache Hilda ?

– Mais non, mademoiselle.

Elle fit passer Marius dans une petite pièce qui servait de salon.

– Asseyez-vous, monsieur.

– Ovide Perrin, je suis Français, mais j’habite le Canada depuis quelques années.

Et il expliqua à la femme qu’il avait accompagné les joueurs d’une équipe de hockey.

– Pour quelles raisons désirez-vous rencontrer ma sœur ?

– Il faut que je lui parle personnellement. Quelqu’un qu’elle a bien connu au Canada veut lui transmettre un message, mais c’est excessivement personnel.

Maria hésita, puis :

– Monsieur Perrin, pouvez-vous me donner quelques renseignements ? Qu’a fait ma sœur au Canada ? Elle semblait s’y plaire. Elle est revenue ici avec de très beaux bijoux, des objets

de valeur. Y a-t-il tant d'argent que ça, en Amérique ? Pourquoi est-elle revenue si elle se plaisait tellement ?

– Je puis difficilement vous répondre.

– J'ai trouvé Hilda très changée. Enfin... je...

Maria semblait mal à l'aise.

– Elle m'a laissé une curieuse impression. Elle parle beaucoup des hommes.

– Disons qu'elle avait plusieurs amis au Canada.

– Soyez franc, monsieur. Hilda était une fille... à tout le monde, c'est ça ? J'ai deviné juste ?

– Pas exactement. Je crois qu'elle fut une sorte de courtisane.

– Je comprends.

– Et l'un des hommes qu'elle a connu lui a laissé quelque chose... un héritage.

– C'est vrai ?

– Il faut absolument que je parle à votre sœur. Vous devez savoir où elle est.

Maria était méfiante.

– Vous avez une preuve de ce que vous avancez ?

– Je puis vous montrer mes papiers de journaliste, mais c'est tout. Je ne puis vous fournir d'autres preuves. Vous savez où se trouve votre sœur ?

Maria ne répondit pas.

Marius décida de brusquer les choses.

– Bon, puisque vous ne voulez pas parler, madame, je retournerai au Canada. Je dirai au notaire qu'on n'a pu retracer mademoiselle Hilda et elle perdra tout.

– Donnez-moi le nom du notaire, elle communiquera avec lui.

– Je regrette, mais le notaire ne veut pas. Il faut que je ramène une déclaration signée de la main même de mademoiselle Hilda. Si vous ne pouvez me renseigner, n'en parlons plus.

Marius se dirigea vers la porte.

– Attendez.

Marius se retourna.

– Pouvez-vous me dire où je puis vous rejoindre ?

– Certainement, mais je dois retourner au Canada, je ne puis attendre.

– Voyez-vous, monsieur... j'ai eu la vague impression que ma sœur se cachait. Dites-moi franchement, a-t-elle fait quelque chose de répréhensible ?

– Je ne puis vous répondre, car je ne suis pas de la police. Mais moi, je ne la cherche pas pour ça.

Maria enfin se décida :

– Je vais vous dire où elle est, mais vous ne pourrez pas la voir, monsieur Perrin.

– Pourquoi ?

– J'ai honte. Ma sœur n'était pas comme ça avant de partir pour l'Amérique. Nous avons été bien élevées. Nous sommes des catholiques.

– Quelle différence d'avec sa sœur, songea Marius.

– Je ne suis certaine de rien, mais j’ai découvert dans la chambre de ma sœur deux revues et une lettre.

– Et ça vous a donné des indices ?

– Je le crois... ce sont des revues sur le nudisme.

– Oh !

– Et Hilda a écrit à un club situé sur la Côte d’Azur, et quelques jours plus tard, elle est partie, apportant très peu de choses avec elle.

– Que vous a-t-elle dit ?

– Si quelqu’un la demandait, il fallait que je réponde que j’ignorais où elle se trouve. Et Hilda a ajouté que jamais on ne songerait à aller la chercher là.

Le colosse demanda :

– Vous avez gardé cette lettre ? Vous savez le nom du club ?

– Oui, c’est le club de santé « Rayons de Soleil ».

Maria alla chercher la lettre.

– Je ne voudrais pas qu’Hilda m’en veuille...
et comme je vous l’ai dit, j’ignore si elle est là.
Elle peut se cacher quelque part.

Et soudain, Maria demanda :

– Seriez-vous communiste ?

– Pas du tout. J’ai même eu des difficultés à
venir dans cette région de l’Allemagne.

Elle soupira :

– Tant mieux. Je ne sais pas pour quelles
raisons, monsieur Perrin, mais vous m’inspirez
confiance.

– Croyez-vous que votre sœur a eu des
démêlés avec les Communistes ?

– Je ne sais pas... c’est difficile à dire.
Lorsqu’elle est revenue ici, elle a revu Herman.

– Oui est Herman ?

– Herman Koring, un cousin éloigné.

Marius le savait fort bien.

– Herman est devenu un ami des Communistes
et Hilda s’entendait quand même fort bien avec
lui. Puis, brusquement, elle a cessé de le voir.

– Pourquoi ?

– Je l’ignore. À deux reprises, j’ai répondu qu’Hilda n’était pas ici alors qu’elle se trouvait dans sa chambre. Puis, le lendemain de son départ pour la France, Herman est venu et il n’était pas seul. Un officier se trouvait avec lui et ils ont insisté pour fouiller l’appartement où couchait Hilda.

– Vous le leur avez permis ?

– Non, je connais mes droits. Ils n’avaient pas de mandat de perquisition. Ils sont revenus plus tard, avec un mandat, mais j’avais eu le temps de faire disparaître la lettre, les revues...

– Et qu’avez-vous dit à Herman ?

– Que ma sœur était partie brusquement, comme lorsqu’elle est arrivée. J’ai laissé entendre qu’elle pouvait être retournée au Canada... et après tout, c’est possible.

Marius remercia.

– Si seulement elle héritait d’un bon montant, elle pourrait retourner en Amérique. Les Communistes ne l’inquiéteraient plus. Hilda est

une drôle de fille, je l'admets, mais c'est quand même ma sœur. Je veux qu'elle soit à l'abri.

– Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles. Si je parviens jusqu'à votre sœur, elle n'aura plus à s'inquiéter.

Marius sortit assez précipitamment.

Il lui fallait rejoindre IXE-13 au plus tôt.

– Pour moi, cette Hilda s'est mis les pieds dans les plats. Elle a tout d'abord travaillé pour les Communistes, puis les a probablement trompés et aussi la recherchent.

Mais il fallait trouver Hilda en premier, avant les Communistes.

– Il faut qu'elle parle, il faut qu'elle nous donne les noms de ceux qui ont trahi le Canada.

Et IXE-13 devait chercher à rejoindre Herman Koring.

– S'il lui parle d'Hilda, ça éveillera l'attention des Communistes et nous aurons des ennuis.

Marius sauta dans un taxi et se rendit rapidement à l'hôtel où logeait « le patron ».

IXE-13 n'était pas là.

Cependant, le colosse aperçut des dirigeants de l'équipe de hockey.

– Savez-vous si mon camarade est allé à une conférence de presse ?

– Non, nous avons terminé tôt aujourd'hui, mais nous jouons ce soir. Il avait quelqu'un à rencontrer... un ami. J'ignorais que votre camarade parlait si bien l'allemand. Je l'ai entendu converser au téléphone.

– Ah ! Vous ne savez pas avec qui il parlait ?

– Attendez... j'ai entendu un nom, mais...

– Ce ne serait pas Koring ? Herman Koring ?

– Oui, c'est l'homme que votre ami est allé rencontrer.

– Bonne mère, j'arrive trop tard. Les complications commencent.

III

Koring tend un piège

Marius questionna à nouveau le dirigeant de l'équipe de hockey.

– Vous ne savez pas où il devait rencontrer Herman ? Moi aussi, il faut que je le voie.

– Je l'ignore...

Mais soudain, le dirigeant se souvint de quelque chose.

– Il est parti avec deux de mes joueurs. Ces derniers ont été invités chez une famille allemande, et votre camarade est monté dans le même taxi, il devait descendre en route.

– Savez-vous comment je pourrais rejoindre vos joueurs ?

– Oui, un instant.

Le dirigeant alla chercher l'instructeur de l'équipe. Ce dernier sortit son calepin.

– L'un des deux se nomme Fraser.

Il donna un numéro de téléphone.

– Vous pouvez le rejoindre à cet endroit.

– Merci.

Marius téléphona. Heureusement, Fraser était là.

– Je veux simplement un renseignement. Ici le journaliste Perrin qui parle. Mon ami, Thomas Larivière est parti en même temps que vous, n'est-ce pas ?

– Exactement.

– Pouvez-vous me dire où il se rendait ?

– Certainement.

Il donna le nom d'un restaurant-cabaret.

– Il y a longtemps qu'il est descendu ?

– Une quinzaine de minutes, peut-être.

– Merci.

Le colosse chercha le numéro de téléphone du

restaurant.

Mais le chance ne devait pas lui sourire, ce fut la téléphoniste de la compagnie qui lui répondit :

– Je regrette, mais le numéro est présentement en dérangement.

– Merci.

Le colosse ne perdit pas une seconde, il sauta dans un taxi et fit route rapidement vers le restaurant.

– J’espère que je n’arriverai pas trop tard.

*

Herman Koring entra au restaurant et demanda à la caissière :

– Il y a un monsieur Larivière qui doit m’attendre ici.

– Vous êtes Monsieur Herman Koring ?

– Oui.

– Monsieur Larivière est assis au fond, à

gauche, la dernière table.

– Merci.

Herman Koring se dirigea rapidement vers IXE-13.

– Vous êtes le journaliste Larivière qui désirez me voir en rapport avec ma cousine, Hilda Fulter ?

– Oui, c’est moi. J’ai un message important pour votre cousine et...

Mais Koring répliqua vivement :

– N’essayez pas de me tromper, Larivière, ça ne marche pas avec moi. Je travaille pour la police communiste. Hilda Fulter est une sale espionne qui fait le double-jeu.

– Je l’ignore tout à fait.

– Non, vous le savez fort bien, Larivière et si vous êtes journaliste, vous avez été envoyé ici dans le but de retrouver Hilda Fulter. Vous voulez lui arracher quelques renseignements.

Koring baissa la voix :

– Mais elle ne donnera jamais ces

renseignements, monsieur Larivière. Nous allons empêcher Hilda de retourner dans votre pays.

– Je ne comprends pas, monsieur Koring, qu’a-t-elle fait exactement ?

– Je pourrais vous poser la même question. Qu’a-t-elle fait dans votre pays ? Elle a joué à l’amoureuse avec des hommes importants, elle leur a arraché des secrets, qu’elle a vendus à une nation étrangère. Ici, ce fut la même chose. Je la croyais mon amie, je la croyais amoureuse de moi.

– Vous voulez dire que c’est vous qui...

– Qui me suis fait rouler, oui, monsieur Larivière. Et vous voulez que je vous donne un conseil ?

Koring alors se leva.

– Quittez immédiatement l’Allemagne, car si vous attendez, je vous dénoncerai et vous ne pourrez plus partir. Ne cherchez pas à revoir Hilda. D’ailleurs, vous n’avez pas à vous inquiéter, elle ne vous causera plus de troubles.

Herman se pencha vers IXE-13 :

– Si vous savez où elle se trouve, vous feriez mieux de me le dire, monsieur Larivière.

– Si je l’avais su, monsieur Koring, je ne vous aurais pas demandé ce rendez-vous.

– Je répète mon conseil. Quittez cette zone de l’Allemagne immédiatement. Je m’occupe de vous, je fais vérifier vos papiers.

– J’ai causé avec monsieur.

Koring allait s’éloigner.

Mais juste à ce moment, Marius entra dans le restaurant. Il se dirigea rapidement vers IXE-13.

– Je vous cherchais partout, peuchère.

– J’ai causé avec monsieur.

– Ah !... Vous avez causé ? C’est monsieur Koring, je suppose.

L’Allemand parut surpris.

– Comment savez-vous mon nom ?

– Mais, je le sais, c’est que...

Marius bafouillait et IXE-13 vint à son secours.

– Je lui avais dit que je devais vous rencontrer.

Herman demanda narquoisement :

– Je suppose que vous aussi, vous vous intéressez à ma cousine, Hilda Fulter ?

Marius se mit à rire.

– Mais non, pas du tout. D’ailleurs, on dit qu’elle a quitté le pays.

– Qui a dit ça ?

– Sa sœur. Pour moi, votre Hilda Fulter est rendue en Amérique. En tout cas, nous ne la cherchons plus.

Marius appuyait sur les mots, en regardant le patron.

Puis, il déclara :

– J’ai une intéressante entrevue avec des sportifs, si vous n’êtes pas occupé, j’ai pensé que vous aimeriez y assister.

Koring s’excusa :

– Je ne vous dérangerai pas plus longtemps, messieurs.

Il sortit rapidement du restaurant et se dirigea vers une voiture. Un homme était au volant.

– Tu as vu l’homme avec qui je causais, Fritz ?

– Oui, je l’ai bien vu.

– Tu le suivras.

– Sait-il quelque chose ?

– Non, mais il a un ami qui vient d’arriver et qui a drôlement insisté pour dire qu’il ne s’occupait pas d’Hilda.

– Vous croyez que...

– Pour moi, il a retrouvé sa piste.. C’est peut-être Maria qui lui a parlé. À moi, elle n’a rien voulu dire.

– Qui sont ces hommes ?

– Ils se disent journalistes. Je vais demander immédiatement une enquête sur eux. Mais ne les perds pas de vue. Il faut absolument retrouver Hilda avant eux.

– Mais pour quelles raisons la cherchent-ils ?

– Nous voulons l’éliminer car elle nous a

trahis. Cependant, nous savons que certains hommes hauts placés ont trahi leur pays, au Canada. Nous pouvons faire chanter ces hommes, les forcer à travailler pour nous à nouveau. Ces Canadiens veulent probablement faire parler Hilda. Si elle parle, on arrêtera ces hommes et nous ne pourrons plus compter sur eux. Il nous sera impossible de les faire chanter. Il faut rejoindre Hilda avant eux, il faut la faire taire pour toujours.

Koring murmura :

– Si je pouvais trouver le moyen de faire arrêter ces deux journalistes...

– Mais non, ne faites pas ça.

– Pourquoi ?

– Vous croyez qu'ils savent où se trouve Hilda. Si vous les faites arrêter, ils ne pourront jamais vous mener à elle.

Mais Koring ricana :

– Nous sommes capables de faire parler les hommes les plus récalcitrants. Faites ce que je vous demande, Fritz, et laissez-moi m'occuper du

reste.

*

– Bonne mère, patron, il me fallait nous débarrasser de ce Koring, car je sais où se trouve Hilda.

– C’est vrai ?

Marius lui fit part de la conversation qu’il avait eue avec Maria, la sœur de l’espionne.

– Tenez-vous bien, peuchère, elle se trouve dans un camp de nudistes.

– Hein ?

– Il va falloir nous rendre sur la Côte d’Azur.

Le Canadien réfléchit.

– Ce ne doit pas être facile d’entrer dans un camp de nudistes.

– Je sais que c’est assez long. J’ai des amis en France, qui ont fait du nudisme. Il faut que vous soyez présenté par des amis, on étudie votre cas,

il faut que vous ayez une conduite exemplaire. En un mot, c'est assez sévère.

IXE-13 alors songea :

– Il sera probablement plus facile pour nous, de faire sortir Hilda du camp que nous d'y entrer.

Mais le Marseillais s'écria :

– Bonne mère, laissez-moi faire, patron, je trouverai bien moyen d'y entrer moi. Je veux y aller.

– Marius, je t'en prie, un peu de retenue.

Le colosse haussa les épaules.

– Si vous croyez que c'est le nudisme qui m'intéresse.

– L'important pour le moment, c'est d'obtenir la permission de quitter l'Allemagne de l'Est. Il se peut que ce ne soit pas facile... à moins que...

– Quoi donc, patron ?

– Herman Koring veut nous voir partir au plus tôt. Alors, pourquoi ne pas lui laisser croire que nous retournons au Canada. Il peut sûrement nous aider à obtenir nos papiers.

– Je crois que c’est une excellente idée.

Le lendemain matin, IXE-13 se mettait en communication avec Koring.

Il lui demanda son aide pour quitter le pays.

– Vous vous occupez de retrouver Hilda Fulter, je n’ai donc plus à la chercher. Vous aviez raison en disant que le mieux pour moi est de retourner dans mon pays aussitôt.

– Je vais m’occuper de tout, monsieur Larivière.

Mais Herman Koring n’était pas un imbécile.

– Sitôt qu’ils seront sortis de la zone est, il ne faudra pas les perdre de vue.

– Dois-je les suivre ? demanda Fritz.

– Non, lorsqu’ils auront quitté la zone est, quelqu’un d’autre s’occupera d’eux.

– Qui ?

– Une fort jolie fille, très habile... elle travaille en collaboration avec un autre agent, un tueur qui n’hésitera aucunement à éliminer Hilda.

*

Toutes les difficultés semblaient vouloir s'aplanir pour nos amis.

Ils reçurent la permission de retourner dans la zone ouest.

– Je n'aime pas ça, Marius.

– Peuchère, patron, je ne vous comprends pas, quand ça va bien, vous vous inquiétez.

– Justement, ça va trop bien, Marius.

– Ah !

– Depuis hier, j'ai la vague impression d'être suivi. Koring nous espionne, sans aucun doute. Il a deviné que nous étions sur la piste d'Hilda.

Et le Canadien décida :

– Nous allons nous séparer.

– Comment ça ?

– Tu es Marseillais, tu vas te rendre chez des amis à Marseille.

– Et vous ?

– Moi, je vais faire mine de visiter la France, Paris surtout, puis, je m’esquiverai rapidement pour me rendre sur la Côte d’Azur.

– Et nous nous retrouverons là-bas ?

– Exactement, près de ce fameux camp de nudistes.

On étudia les hôtels des environs et nos amis choisirent l’endroit où ils devaient se rencontrer.

– Il faut laisser savoir à tout le monde que nous nous séparons.

– Je vais dire aux amis, aux joueurs de hockey que je me rends à Marseille.

– C’est ça et moi, je parlerai de Paris.

Marius n’était pas fâché de se séparer du patron.

– À Marseille, j’ai des amis et quelques-uns font partie du club de nudistes. Lorsque je retrouverai le patron, bonne mère, je ferai partie d’un de ces clubs.

Mais ce que le colosse ignorait, c’est qu’Herman Koring était au courant du plan

dressé par nos amis.

– Ils se séparent... il faudrait faire suivre les deux... mais c'est impossible. C'est cependant ce gros homme qui semble avoir trouvé la piste d'Hilda. Enfin, il paraît moins intelligent que l'autre. C'est de lui que nous nous occuperons.

IV

IXE-13 et Marius font du nudisme

Marius avait retrouvé son cousin Omer, à Marseille.

– Surtout, ne dis à personne que tu m’as vu. Je suis ici en mission.

– Tu fais toujours partie du Deuxième Bureau ?

– Oui, toujours.

Puis, le Marseillais lui parla des camps de nudistes.

– Il faudrait que quelqu’un me recommande, je veux faire partie d’un de ces camps.

– Ne me dis pas que tu es devenu vicieux ?

– Puisque je te dis que c’est un travail.

– Dans une telle colonie ? Allons donc.

– C’est la vérité. Je sais que tu as plusieurs amis qui font partie de camps du genre. Toi-même, tu y es déjà allé en vacances.

– C’est exact. Mais on est de plus en plus sévère. Il faut que tu sois solidement recommandé.

– Tu ne peux pas m’arranger ça ?

– Peut-être, tout dépend où tu veux aller. De quel camp parles-tu ?

– C’est le club de santé « Rayons de Soleil ».

– Oh ! il est bien connu. Ça ne devrait pas être difficile. C’est un des rares camps à admettre des gens non mariés.

– Tu veux dire que...

– La plupart des camps n’acceptent que des familles complètes. Mais « Rayons de Soleil » fait exception.

Omer demanda :

– Me donnes-tu une journée pour m’occuper de ça ?

– Certainement. Sitôt que tu auras des

nouvelles, viens me retrouver à mon hôtel.

– Sous quel nom es-tu enregistré ?

– Ovide Perrin.

– Entendu, attends de mes nouvelles.

Vers la fin de ce même après-midi, Marius était à sa chambre lorsqu'on frappa à la porte.

– Il y a quelqu'un, fit une voix de femme, je vous en prie, ouvrez-moi.

Marius se leva et ouvrit la porte. Une fort jolie jeune fille était là toute tremblante de peur.

Elle hésita une seconde, puis :

– Je suis contente que vous soyez là, papa, dit-elle.

Et elle se jeta au cou de Marius pour l'empêcher de parler.

Le Marseillais ne comprenait plus rien.

– Fermez la porte, je vous en supplie, murmura-t-elle.

Le colosse obéit.

– Vous devez me prendre pour une folle,

n'est-ce pas ? Permettez-moi de vous expliquer. Un homme me suivait, je crois qu'il veut me tuer.

– Vous tuer ?

– Je suis Allemande. Mon nom est Béatrice Monn. J'ai réussi à fuir Berlin-Est. Peut-être que je me fais des peurs inutilement...

– Cet homme, comment est-il ?

– Grand, plutôt mince. Il m'a suivie depuis ce matin. Je ne sais plus que faire. Je suis entrée dans cet hôtel. J'ai monté l'escalier, il était derrière moi. Alors, j'ai pris la chance de frapper à cette porte.

– Vous avez bien fait, peuchère, je vais vous protéger, moi, d'autant plus que je déteste tous ceux qui appuient les Communistes.

– Oh ! tant mieux.

– Je suppose que vous avez des amis ici, à Marseille ?

– Non, je ne connais personne, absolument personne. Je me suis sauvée d'Allemagne en apportant seulement un peu d'argent avec moi. Je croyais être en sûreté ici, à Marseille, mais on

semble m'avoir retracée.

Et la fort jolie Béatrice se serra contre Marius.

– Protégez-moi, aidez-moi à échapper aux Communistes et je vous en serai très... très reconnaissante.

Et la belle blonde laissait deviner facilement jusqu'où elle pouvait aller.

– On n'osera jamais venir vous attaquer dans ma chambre, d'autant plus que vous avez dit à haute voix que j'étais votre père.

– Mais si on vous regarde de près, on verra bien que j'ai menti. Vous êtes trop jeune pour être mon père.

Marius était fort flatté.

Il était grand, gros et paraissait plus âgé que son âge véritable.

– J'ai un ami ici, à Marseille, il s'occupera de vous, mademoiselle Béatrice.

– Appelez-moi Betty, et je ne veux pas que vous me confiez à un ami. Je veux que vous vous occupiez personnellement de moi.

– Impossible.

– Pourquoi ?

– Je dois quitter Marseille.

Elle s'écria :

– Mais c'est merveilleux, emmenez-moi avec vous, je pourrai être votre bonne, votre secrétaire, enfin, tout ce que vous voudrez, mais je ne serai pas encombrante. Et sitôt que j'aurai trouvé du travail, je vous paierai.

– Franchement, je ne sais pas, bonne mère. J'attends des nouvelles, je verrai.

– J'ai tellement peur, ne m'abandonnez pas.

Et elle se mit à trembler comme une feuille.

– Après tout, pourquoi ne l'emmènerais-je pas avec moi, c'est une enfant et elle me servira de paravent.

Quelques heures plus tard, il retrouvait son cousin Omer.

– Dis donc, qui est cette fille ? Où as-tu ramassé cet enfant ?

– Ce serait trop long à te raconter et tu ne me

croirais pas.

– Tu les prends au berceau, Marius. Je n’aurais jamais cru ça de toi.

– Ce n’est pas ce que tu penses.

Et Marius fit tourner la conversation.

– Tu t’es informé sur le camp ?

– Oui, et tu n’es pas chanceux, Marius.

– Comment ça ?

– On pourrait t’accepter comme membre, mais voilà, tu es seul.

– Je ne comprends pas.

– C’est simple. On n’admet pas les hommes, seuls, dans ce camp nudiste. Il te faut être accompagné.

– Et une femme ?

– Une femme peut être admise, seule, si elle est recommandée.

– Peuchère !

Soudain, Marius eut une idée.

– Omer, attends-moi ici, je vais retourner à ma

chambre.

– Tu as peur que ta petite amie se sauve ?

– Mais non, idiot.

Marius, rapidement, monta à sa chambre où Béatrice attendait.

– J’avais peur que vous partiez sans me prévenir.

– Non, pas du tout. J’ai une proposition à vous faire, Béatrice. Je puis vous conduire dans un endroit où vous serez en parfaite sécurité.

– Vous viendrez avec moi ?

– Oui. J’ai affaire à cet endroit, mais...

– Mais quoi ?

– Bonne mère, je n’ose pas vous le dire. Vous refuserez probablement.

– Je suis prête à tout.

Elle s’approcha du colosse.

– Vous voulez que je passe pour votre épouse...

Elle glissa ses bras autour du cou de Marius.

– Votre épouse... véritable ? Je suis prête, vous ne me déplaitez pas et je ne suis plus une enfant, vous savez.

– Il ne s’agit pas de ça... Je dois me rendre dans un camp de nudiste.

– Oh !

– Vous pourriez m’accompagner.

Béatrice éclata de rire.

– Et c’est pour cette raison que vous étiez mal à l’aise ? Vous pensiez que ça me gênerait ?

– Je me demandais...

– Je puis me dévêtir tout de suite, devant vous, si vous le désirez.

– Non, ce n’est pas nécessaire, peuchère, je vous crois, attendez-moi.

– Où est situé ce camp ? demanda la fille, comme Marius allait sortir.

– Sur la Côte d’Azur, c’est un camp qui s’appelle « Rayons de Soleil ».

Et Marius alla rapidement trouver Omer.

– Même si elle est plus jeune que moi, elle peut passer pour ma femme, tu peux nous obtenir des papiers.

– Oui. mais je trouve ça ridicule, te rendre à ce camp avec une fille que tu connais à peine.

– Le travail que j’ai à accomplir est très important, Omer.

– Dans ce cas, il me faudrait une photo de la fille et tes papiers. Demain, vous aurez ce qu’il vous faudra.

Mais pendant que Marius causait avec son cousin Omer, la jolie Béatrice avait décroché le récepteur de son appareil téléphonique et avait signalé un numéro.

– Chambre douze, s’il vous plaît.

Au bout de quelques secondes, une voix d’homme répondit.

– C’est toi, Edmond ?

– Oui.

– Béatrice qui parle. Ça marche parfaitement. Plus que ça, je crois savoir où se cache la

fameuse Hilda.

– Ah !

– Ce gros homme doit se rendre dans un camp de nudistes sur la Côte d’Azur.

Elle donna le nom du camp.

– Je sais que nous ne partirons pas avant un jour ou deux. Tu peux donc nous précéder et t’occuper d’Hilda tout de suite. Ne t’inquiète pas du gros homme, je vais m’arranger de façon à ce qu’il ne veuille pas quitter Marseille tout de suite. C’est facile, quand on est femme.

*

L’agent IXE-13 était persuadé qu’il n’avait pas été suivi à Paris. Il avait pris mille et une précautions.

– Si quelqu’un a été suivi, ce n’est pas moi, mais Marius.

Et il décida de ne pas perdre inutilement son temps.

Une heure à peine après son arrivée dans la capitale, il se rendait au bureau du chef du Deuxième Bureau, le Brigadier Jantret.

Le Brigadier connaissait IXE-13 pour l'avoir rencontré à plusieurs reprises.

– J'ai besoin de votre aide, Brigadier.

Le Canadien parla rapidement d'Hilda et de la mission qu'il avait à accomplir.

– Cette fille se cache, semble-t-il, dans un camp de nudistes, ce camp est situé sur la Côte d'Azur, il a nom « Rayons de Soleil ».

– Et vous vous allez chercher cette fille dans ce camp ?

– S'il le faut, oui. Il semble que les Communistes la recherchent également mais pour la supprimer, nous devons la faire parler.

– Je vais prendre les renseignements sur ce camp, Capitaine Thibault et voir de quelle façon vous pouvez être admis.

– Bien, Brigadier.

– Revenez cet après-midi, j'aurai

probablement des nouvelles.

Et en effet, au cours de l'après-midi IXE-13 retournait au bureau du Brigadier.

– Voici les renseignements que j'ai pu obtenir.

Il parla des règlements du club « Rayons de Soleil ».

– Alors, inutile d'y songer, ni vous ni Marius ne pourrez être admis. Il vous faudrait être accompagné ou que vous soyez une femme. Mais j'ai songé à une solution.

– Laquelle, Brigadier ?

– Si je vous confiais une de mes agents secrets ? Elle pourrait se rendre à l'intérieur du camp, rencontrer votre Hilda, ne pas la questionner pour vous, mais la faire sortir.

– De quelle façon ?

– Hilda a probablement une peur bleue des Communistes. Si la fille lui apprend que les Communistes savent où elle se trouve, elle voudra déguerpir et vous n'aurez qu'à la cueillir à la sortie du camp.

– Et si elle nous glisse entre les doigts, il faudra à nouveau se lancer à sa recherche. Non, je crois qu'on pourrait trouver meilleure solution.

– Laquelle ?

– Si cette espionne dont vous parlez n'y voit pas d'objection, nous pourrions former le couple.

– Elle n'y voit sûrement pas d'objection mais moi, j'en vois, je déteste les aventures entre les agents secrets.

– Brigadier, vous me connaissez, je suis peut-être « play-boy » mais ça ne tire jamais à conséquence. Qui est donc cette espionne dont vous me parliez ?

– Vous savez, Thibault, le métier d'espion ne s'apprend pas, on ne devient pas espion. Un jour, on travaille pour son pays sans trop se rendre compte comment on est arrivé là. Eh bien ! Hélène Labelle était une simple danseuse dans une revue lorsqu'elle nous a aidés pour un travail. Puis, on s'est servi d'elle pour un autre travail et c'est comme ça qu'elle a été prise dans l'engrenage.

– Et elle n’aurait pas objection à venir avec moi dans un camp de nudistes ?

– Elle était danseuse, Thibault, et elle dansait nue devant des centaines de spectateurs. Elle est, disons, un peu trop dévergondée pour que je lui confie des tâches très délicates. Vous êtes play-boy, alors disons qu’elle est play-girl, elle n’aime pas les hommes, mais elle adore les jeux de l’amour. Alors, mettez-vous dans ma situation.

– Brigadier, je vous assure que lorsque je travaille, je ne pense pas à autre chose.

– Bon, je communiquerai avec Hélène et lui en parlerai, mais je suis certain d’avance qu’elle acceptera. Communiquez avec moi d’ici ce soir.

– Nous pourrions en discuter elle et moi, dresser les plans de notre mission.

– Et moi, je m’occuperai de vous obtenir vos papiers, votre carte de membre du club.

Et vers sept heures du soir, IXE-13 rejoignit le Brigadier. Hélène Labelle était prête à accompagner notre héros. Le Brigadier donna à IXE-13, le numéro de téléphone de l’appartement

de la jeune fille.

Le Canadien la rejoignit aussitôt.

– Puisque nous devons partir, peut-être demain, il faudrait que vous m’expliquiez mon travail.

– Je n’y vois pas d’objection, mademoiselle.

– Appelez-moi Hélène, n’est-ce pas ? Disons que je vous attends à mon appartement, nous y serons très bien pour causer.

– À quelle heure ?

– Quand vous voudrez, je ne sors pas.

Le Canadien arriva à l’appartement d’Hélène Labelle vers neuf heures ce soir-là.

La jeune fille avait les cheveux roux. Elle n’était pas d’une beauté excessive, mais pas laide non plus.

Mais IXE-13 comprit immédiatement pour quelles raisons elle avait eu du succès comme danseuse nue. Elle avait un corps sensationnel, un corps aux courbes très dangereuses, dangereuses pour les accidents de toutes sortes.

– Vous me plaisez, dit-elle au Canadien après quelques minutes, alors, je suis décidée. J’ai dit au Brigadier que j’attendrais de vous voir pour donner ma réponse définitive. Et moi, je vous plais, vous n’aurez pas honte d’être en ma compagnie ?

– Pas du tout.

IXE-13 parla de la mission.

– Ça ne devrait pas être compliqué pour moi, c’est vous qui ferai tout le travail.

– Exact.

Elle se leva.

– Il ne reste qu’une petite formule avant que vous m’acceptiez. Nous n’allons pas dans un endroit ordinaire.

Elle porta la main à son dos. La fermeture éclair de sa robe glissa. À la grande surprise du Canadien, Hélène ne portait aucun sous-vêtement. Il n’aurait jamais pu le deviner car elle avait une poitrine qui faisait tourner la tête à tous les hommes.

– Comment me trouvez-vous ? Aurez-vous

honte de moi ?

– Au contraire, vous avez un corps assez extraordinaire. Vous me plaisez.

Sa robe était tombée au plancher. Elle s’avança lentement vers le Canadien en se déhanchant légèrement.

– Alors qu’attendez-vous pour me prouver que vous dites la vérité ?

Elle se glissa entre les bras d’IXE-13 qui ne fit aucun geste pour la repousser.

*

Le Canadien était passé à l’hôtel où il devait rejoindre Marius. Il donna une bonne description du colosse.

– Lorsqu’il arrivera, vous lui remettrez ce mot.

Et il donna un généreux pourboire au commis.

Une heure plus tard, le Canadien et l’espionne française arrivaient au camp « Rayons de Soleil ».

Ils se rendirent tout d'abord à l'admission où l'on examina leurs papiers, puis on les fit passer dans une sorte de baraque où il y avait plusieurs chambres.

On leur remit une liste des règlements.

IXE-13 et Hélène durent se dévêtirent, contrairement à sa compagne, il se sentait mal à l'aise. C'est la première fois qu'il se rendait dans un tel camp.

Mais lorsqu'il sortit de la baraque, lorsqu'il aperçut les autres nudistes, hommes, femmes, enfants, il s'habitua rapidement à cette nudité, si bien qu'au bout d'une heure à peine, il ne remarquait plus les autres.

– Quelqu'un de vêtu se ferait plus remarquer qu'un autre ici.

Et notre héros se lança immédiatement à la recherche d'Hilda.

*

Marius et Béatrice étaient arrivés sur la Côte d'Azur.

Le colosse s'était rendu à l'hôtel où il avait lu le message d'IXE-13.

– Bonne mère, le patron m'a précédé.

Quant à Béatrice, elle retrouva son camarade Edmond. Pendant que Marius était occupé, ce dernier put lui expliquer :

– Je n'ai pu entrer au camp, on n'admet pas les hommes seuls. Mais j'en ferai sortir Hilda.

– Comment ça ?

– Je lui ai fait parvenir un message que j'ai signé Maria, sa sœur. Je lui ai dit qu'Herman Koring savait où elle se trouvait, et qu'il la cherchait pour la tuer, qu'elle devait fuir et qu'elle envoyait un ami sûr pour lui porter secours.

– Et tu crois que...

– Oui, elle viendra sûrement au rendez-vous. Ça ne prendra que quelques secondes et elle disparaîtra à tout jamais.

– Allons-nous nous rendre au camp, ce gros homme et moi ?

– Mais oui et s’il cherche à causer avec Hilda, ça lui prouvera que quelqu’un la recherche. Elle partira encore plus vite.

Contrairement à IXE-13, Marius n’était pas mal à l’aise du tout en arrivant au camp. Mais il n’avait pas les yeux assez grands pour admirer tous ces beaux corps de femme qui se pavanaient devant lui.

– Peuchère, si je reste ici trop longtemps, je vais devenir fou. Je ne suis sûrement pas fait pour devenir nudiste.

V

La fuite vers la mort

Hilda avait reçu le message signé par Maria. Mais elle se demandait si sa sœur disait la vérité.

– C’est peut-être un piège.

Juste à ce moment, une fille s’approcha d’elle.

– Hilda, il y a un nouveau venu qui te cherche. Il veut te parler. Tu ne l’as pas vu ? Un bel homme.

Hilda pâlit.

– Non, je ne l’ai pas vu.

Maria ne lui avait pas menti, on l’avait retrouvée. Il lui fallait sortir de ce camp et rencontrer l’ami que sa sœur lui avait envoyé.

Hilda rapidement entra dans sa baraque et se vêtit. Elle passa au bureau.

– Je dois partir, je viens de recevoir un message de ma sœur, elle est malade.

– Quelqu'un a demandé à vous voir, vous avez vu monsieur Larivière ?

– Non, je n'ai pas le temps.

Pendant qu'Hilda se préparait à fuir, IXE-13 s'était bien rendu compte que Marius venait d'arriver au camp. Il put lui causer.

– Tu aurais dû attendre à l'hôtel.. Et qui est cette fille qui t'accompagne ?

– Une amie, patron. Je pourrais vous poser la même question et...

Juste à ce moment, Hélène, la jolie rousse, s'approcha de notre héros.

– Chéri, je te dérange ? J'ai deux mots à te dire.

Marius examina la jeune fille de près. Elle était sûrement la fille la mieux tournée du camp, celle qui attirait le plus l'attention..

– Qu'y a-t-il ?

IXE-13 prit Hélène à part.

- Tu n’as pas causé avec ton Hilda ?
 - J’allais le faire, mais j’ai rencontré cet ami et...
 - Tu fais mieux de te hâter, elle quitte le camp.
 - Quoi ?
 - Je viens tout juste d’apprendre la nouvelle. IXE-13 mit rapidement Marius au courant.
 - Nous n’avons pas une seconde à perdre.
- Ils se vêtirent en vitesse. Marius dut prévenir Béatrice et la jeune Allemande déclara :
- Je pars en même temps que toi.
 - Tu n’as qu’à m’attendre ici.
 - Non, j’insiste, je veux aller avec toi.

Et bientôt, IXE-13, Marius et leurs deux compagnes quittaient le camp. Mais Hilda était déjà partie.

Elle avait pris une voiture-taxi. IXE-13 eut la chance d’apprendre, du portier, le nom du chauffeur.

Le taxi était muni d'un radio. On ordonna immédiatement au chauffeur de communiquer avec ses patrons.

Il apprit alors à IXE-13 qu'il venait de déposer Hilda dans un petit restaurant. La jeune fille, auparavant, avait fait un appel téléphonique.

– Nous n'avons pas une seconde à perdre.

Le Canadien et ses compagnons s'engouffrèrent dans un taxi et se rendirent au restaurant.

Mais juste comme ils y arrivaient, Hilda sortait avec Edmond. Elle monta dans la voiture de ce dernier.

– Suivez-les, chauffeur, ordonna le Canadien.

Au bout de quelques secondes, Marias déclara :

– Il file vers la campagne, patron. Il faut le rattraper, lui barrer la route. Il voudra sûrement assassiner Hilda.

IXE-13 ordonna au chauffeur de doubler l'autre voiture et de lui fermer la route.

– Mais vous n’y pensez pas, ma voiture...

– Nous paierons pour. Si vous avez peur, laissez-moi le volant.

Le chauffeur préféra descendre. IXE-13 appuya sur l’accélérateur, doubla l’autre voiture et la força à se coller contre le bord de la route.

Une seconde plus tard, Marius sautait de la voiture.

Edmond comprit ce qui se passait et tourna son revolver en direction d’Hilda.

Mais déjà, le colosse était sur lui. Heureusement, la fenêtre était ouverte.

Marius lui donna un solide coup de poing. La balle partit, mais alla se perdre dans le toit.

Le colosse ouvrit la porte et força Edmond à descendre.

Une lutte s’engagea entre les deux hommes. IXE-13 vint prêter main forte au colosse marseillais.

Mais pendant ce temps, Hilda était sortie par l’autre portière. Elle avait pris sa course et

s'enfuyait.

Mais Hélène partit à sa suite, suivie de Béatrice.

L'espionne française rejoignit l'Allemande. Elle plongea et la saisit aux chevilles. La fille tomba et Hélène la maîtrisa rapidement.

Béatrice les avait rejointes.

– Debout, toutes les deux.

Hélène se retourna. Béatrice était près d'elle, revolver au poing.

– Hilda ne parlera jamais, jamais !

Et elle fit feu.

Au même moment, Hélène s'était jetée sur Hilda. La balle frappa la jeune Allemande à l'épaule.

Béatrice se prépara à faire feu une seconde fois. IXE-13 arrivait rapidement. Il vit le danger.

Sans hésiter, il tira à bout portant sur Béatrice qui s'écrasa de tout son long, une balle dans le dos.

– Peuchère, qu'est-ce qui se passe ?

– Toi et ta petite amie. Tu vois bien maintenant que c’était une espionne ennemie.

– Peuchère !

– Heureusement qu’Hilda n’est pas sérieusement blessée.

On prévint immédiatement la police.

On transporta la jeune Allemande à l’hôpital, tout comme Béatrice qui était très sérieusement touchée.

Ce fut à l’hôpital que le Canadien causa, avec l’Allemande.

– Vous pourrez sortir d’ici dans quelques heures, mademoiselle, mais si on vous remet en liberté, vous savez ce qui arrivera, n’est-ce pas ?

Il demanda :

– Qu’avez-vous fait à Herman Koring ?

– Il avait des informations intéressantes. J’ai photographié des documents et j’ai vendu les photos aux Américains.

– Et vous avez signé par le fait même votre arrêt de mort, à moins que...

– À moins que quoi ?
– Que vous nous accompagniez au Canada.
– Mais ce ne sera pas mieux. On m’assassinera là aussi.

– Jamais. Nous ne sommes pas des assassins. Nous savons que vous avez fait de l’espionnage et vous serez sûrement condamnée.

Mais le Canadien lui expliqua :

– Vous avez fait un travail, comme tout agent secret. On en tiendra compte. Mais ceux qui vous ont fourni les informations ont trahi leur pays.

– Jamais je ne parlerai.

– Comme vous voudrez, mademoiselle. Dans ce cas, nous ne nous occupons plus de vous. Mais vous serez à peine sortie de cet hôpital qu’on vous descendra.

– Attendez !

Hilda demanda :

– Si je raconte exactement ce que j’ai fait, si je donne des noms, est-ce qu’on en tiendra compte ?

– Sûrement, vous pourrez alors vous en tirer

avec quelques années de prison. De plus, vous serez en sécurité et lorsque vous sortirez, vous pourrez vous faire une nouvelle vie.

Elle décida :

– Emmenez-moi au Canada.

– Pas avant que vous m’ayez tout dit.

– Mais...

– Si je vous conduis au Canada et si une fois là-bas, vous refusez de parler... Non seulement vous devez parler avant de quitter le pays, mais nous devons vérifier vos dires.

– Et vous croyez pouvoir me faire quitter l’Europe ?

– Pour ça, n’ayez aucune crainte. Dès demain, vous serez transportée en lieu sûr.

Hilda, comprenant alors que c’était le seul moyen de sauver sa peau, fit des aveux complets.

IXE-13 envoya immédiatement un message au Canada.

Deux hauts fonctionnaires furent arrêtés.

Quant à Hilda, elle fut conduite dans une villa

que le Canadien avait louée.

Hélène avait insisté pour accompagner nos amis.

– Vous aurez sûrement besoin d’une femme pour s’occuper de cette maison en attendant le jour de votre départ de l’Europe.

Marius semblait s’ennuyer.

– Peuchère, vous êtes chanceux, vous, patron.

– Comment ça ?

– Vous êtes avec une jolie fille, moi, je m’ennuie, tout seul.

– Tu ne sais pas choisir tes amies, Marius, tu as été roulé comme un enfant.

– Moi, je la croyais innocente, cette Béatrice. Elle avait l’air d’une enfant.

– Elle ne l’était sûrement pas.

– Ça, je le sais, peuchère.

Deux jours plus tard, nos amis apprenaient que Béatrice était morte sans avoir repris conscience.

Mais Edmond avait fait des aveux complets.

– J’étais obligé d’obéir, mais je n’aurais pas tué cette fille, je l’aurais laissé s’échapper.

On était libre de le croire.

– C’est trop facile à dire une fois que sa mission a échoué. Au bout d’une semaine, IXE-13 reçut un message de son chef, le Major Lanthier.

L’enquête, menée au Canada, avait donné des résultats.

Hilda avait dit la vérité. Les hauts fonctionnaires avaient fait des aveux. L’un des deux avait même tenté de se suicider.

– Vous pouvez donc entrer au pays avec cette Hilda. Nous aurons besoin de son témoignage pour faire condamner le second.

– Bien, Major. Croyez-vous qu’elle s’en tirera ?

– Peut-être plus facilement qu’elle ne le pense.

– Comment ça ?

– Si elle veut travailler pour nous, nous lui donnerons peut-être une chance.

– Vous feriez confiance à cette fille qui était un véritable agent-double ?

– Oui, car elle a eu sa leçon, je ne crois pas qu'elle recommence. Elle est passée trop près de la mort.

– Vous avez sans doute raison.

Le Deuxième Bureau français mit un avion à la disposition de nos amis.

L'appareil devait les ramener au Canada.

Hélène Labelle devait entrer à Paris.

– Mais cette semaine a été pour moi, une merveilleuse expérience, dit-elle à IXE-13.

– Je ne vous oublierai pas, promit le Canadien.

– Vous dites ça, mais vous aurez à peine quitté l'Europe que vous ne penserez plus à moi. J'ai aimé mon travail... et comme amoureux, je vous garderais volontiers, je vais vous faire un aveu.

– Lequel ?

– C'est la première fois que je passe une semaine avec un homme et que je ne sens pas le besoin de le tromper.

– Oh !

– Et pourtant, j’aurais pu, vous savez. Votre camarade m’a fait des propositions... ou presque.

Le Canadien s’écria :

– Marius ne l’emportera pas en paradis. Me jouer dans le dos de cette façon.

– J’ai failli avoir pitié de lui. Il s’ennuyait tellement.

Ne manquez pas, le mois prochain, une autre aventure de l’agent IXE-13, l’espion « play-boy ».

Cet ouvrage est le 513^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.